

Intervention de Madame Thérèse Goldstein

C'est avec une grande émotion que je me retrouve parmi vous aujourd'hui. Cette occasion m'est extrêmement précieuse qui me permet de témoigner de ce que j'ai vécu à l'École Normale Israélite Orientale avec Monsieur. Levinas.

Je tiens à associer aux hommages qui lui sont rendus le souvenir de Madame Levinas. Discrète, efficace, patiente et indispensable, elle trouvait la solution la plus sage pour résoudre les problèmes, veillant constamment au bien-être de tous. Tout en restant dans l'ombre de son mari, elle a été essentielle dans sa carrière.

J'ai eu l'honneur de dactylographier le manuscrit de *Difficile liberté* sur une vieille machine à écrire mécanique dont il fallait souvent changer le ruban, prévoir des copies sur du fragile papier pelure et du papier carbone, ce qui, avec humour, fait dire à Simone, la fille de Monsieur Levinas, que c'est moi qui ai écrit des livres de son père.

La dactylographie de *Totalité et Infini* – que Monsieur Levinas considérait comme son œuvre majeure – a été régulière et s'est étendue sur plusieurs années. Pour *Difficile liberté*, composé d'articles parus dans différentes publications, j'ignorais en les dactylographiant que, réunis en un livre, ils auraient un tel retentissement.

Monsieur. Levinas me remettait fréquemment quelques pages manuscrites à taper – au milieu des tâches concernant l'école. Il relisait, corrigeait, découpait, faisait des collages, ajoutait d'autres idées, me faisait retaper la nouvelle version, jusqu'à ce qu'il soit satisfait de son texte. On n'était pas à l'époque de l'ordinateur qui aurait tellement facilité la tâche.

Ce travail, il ne le faisait pas d'une manière continue. Écrire des livres n'était pas son activité principale. Il s'occupait essentiellement – en plus de l'enseignement de la philosophie dans les classes terminales – de la direction de l'école et de l'internat où il fallait assurer la vie quotidienne des jeunes filles et des jeunes gens éloignés de leur famille et qu'il menait à la réussite du baccalauréat, en entretenant avec chacun une relation privilégiée.

Bien que déjà célèbre en tant que philosophe, il restait entièrement attaché à chaque détail du fonctionnement de l'école, pragmatique et visionnaire à la fois, conscient de sa responsabilité, pour qui le respect de l'autre primait sur toute hiérarchie et pour qui l'intérêt général ne pouvait pas entrer en contradiction avec l'intérêt de chacun.

Pour moi, mais aussi, je pense pour tous ceux qui ont eu la chance de vivre à l'ENIO, notre destin a « basculé » en raison de cette magnifique rencontre avec Monsieur Levinas. Il nous arrachait au banal, il nous a tous fait grandir ! Mais étions-nous conscients de vivre l'exception ?

Sans être à même d'en comprendre la portée, j'étais très sensible au cheminement de la pensée de Monsieur Levinas : le visage, l'autre, la responsabilité pour l'autre, l'éthique, etc.

Tout en ayant eu l'exceptionnel privilège de le côtoyer quotidiennement pendant plusieurs décennies, puis de rester en contact régulier après son départ de l'école et jusqu'à la fin de sa vie, je me demande encore comment il trouvait le temps d'accomplir toutes ces tâches, sans qu'aucun détail ne lui échappe et comment il trouvait le temps de s'intéresser à chacun d'une manière aussi intense.

J'ai eu l'immense honneur de bénéficier de son amitié et de cette humanité hors du commun qui se perpétuent à mon égard par les manifestations quasi fraternelles de Simone, Georgie et de leurs enfants. Qu'ils en soient très sincèrement remerciés.

Des orateurs illustres ont mis en avant pendant ce séminaire les idées fortes de *Difficile liberté*. En lisant quelques-uns des articles de cet ouvrage, ceux qui me sont les plus accessibles, je suis frappée par la coïncidence parfaite entre la pensée de Monsieur Levinas et son action. N'est-ce pas là la définition d'un grand homme ? Permettez-moi de vous lire un paragraphe qui a trait à l'éducation et plus particulièrement à sa vision du lycée juif de demain.

Il faut y attirer des élèves de premier ordre, leur faire préférer par impossible l'école juive à l'école publique. Il faut, par conséquent, leur offrir dans cette école, et les conditions matérielles et un standing intellectuel supérieur. Nous sommes au pays des concours. Dans les classes terminales, du moins, on recrutera avec une rigoureuse sélection. Le style d'une école juive ne doit pas ressembler à celui d'un lycée prêt à accueillir des centaines d'élèves, mais à un foyer d'intense travail, à un atelier ardent.

Les anciens élèves de l'ENIO auront reconnu dans ces propos leur maison, comme l'appelait Monsieur Levinas. Un foyer d'intense travail, un atelier ardent.